

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 21 septembre 2012
Quatuor Keller

Dans le cadre du cycle *Bach / Kurtág*
Du 19 au 23 septembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Bach / Kurtág

« Je ne crois pas littéralement à l'Évangile, mais dans une fugue de Bach, la crucifixion est là, on entend les clous. Je cherche sans cesse, dans la musique, là où l'on enfonce les clous... »

György Kurtág, *Mots-clefs*, troisième entretien avec Bálint András Varga

Schumann écrivait, à propos d'une nouvelle édition du *Clavier bien tempéré*, « la plupart des fugues de Bach sont des pièces de caractère du genre le plus élevé, parfois de véritables constructions poétiques ; chacune requiert une expression qui lui est propre, des lumières et des ombres spécifiques... » On pourrait en dire autant de l'*Hommage à R. Sch.* de Kurtág interprété par les solistes de l'Ensemble intercontemporain le 19 septembre, fait de courts mouvements qui sont autant d'évocations des personnages imaginaires peuplant l'univers de Schumann. Quant à la collection de *Signes, jeux et messages*, elle comprend notamment un bel *Hommage à J. S. B.*

Les extraits de *L'Art de la fugue* interprétés par l'Ensemble intercontemporain le 20 septembre sont transcrits et instrumentés par deux compositeurs d'aujourd'hui, Johannes Schöllhorn et Ichiro Nodaïra. Pourtant, le contraste est fort entre ce monument de musique pure et l'expression fragmentaire des œuvres vocales de Kurtág. Dans les *Quatre Capriccios*, Kurtág joue très librement avec le surréalisme des vers d'István Bálint. Tandis que dans ses *Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova*, il retient jusqu'à la fin le moment de l'explosion. S'il y a du Bach ici, c'est celui de la douleur des cantates.

« Vibrato Keller », pouvait-on lire au-dessus de telle mesure des *Kafka-Fragmente* de Kurtág, en 1987. La partie de violon, en effet, était dédiée à András Keller, qui fondait la même année le Quatuor Keller. Depuis, les musiciens ont gravé une anthologie des œuvres pour cordes du compositeur hongrois. Les Keller, comme les Juilliard avant eux, ont également enregistré une version pour quatuor de *L'Art de la fugue* de Bach. On y reconnaît l'empreinte d'un art de l'instrumentation tel que Kurtág l'a magistralement développé dans ses propres *Transcriptions de Machaut à J. S. Bach*.

Voir György et Márta Kurtág interpréter à quatre mains des pièces choisies dans le recueil des *Játékok* et des *Transcriptions de Bach*, ce n'est pas simplement entendre « le compositeur au piano ». C'est assister au bouleversant spectacle de deux corps phrasant la musique avec un rare degré d'intensité et d'acuité.

Entre la sonate baroque, telle que Bach l'a exemplairement illustrée, et les œuvres de musique de chambre de Kurtág, il y a de multiples échos. Ainsi, à travers l'alliance du piano et des cordes assourdis dans *Varga Bálint Ligatúrāja*, interprété par le Wiener Klaviertrio le 25 septembre, la solennité du choral revêt une bouleversante couleur spectrale. Mais ces résonances à distance tiennent aussi à d'autres liens, plus secrets : dans *Az hit*, Kurtág transcrit pour violoncelle seul un passage de ses *Dits de Péter Bornemisza*, pour soprano et piano. La pureté de cette mélodie qui peint la foi n'est pas sans rappeler les *Passions* de Bach.

Dans un entretien pour le magazine *Accents*, Pierre-Laurent Aimard racontait : « J'ai rencontré Kurtág à Budapest à la fin des années 1970, à une époque où il était pratiquement inconnu en France. J'ai été bouleversé par ce grand musicien, qui me semblait incarner l'essence de la musique. » Depuis, le pianiste a souvent joué la musique du compositeur hongrois. « Toute notre vie, a pu dire Kurtág, est un pèlerinage pour retrouver l'enfant qui est en nous. » À l'instar du *Mikrokosmos* de Bartók, *Játékok* (« Jeux ») est bien plus qu'une « école de clavier ». C'est un bouleversant cahier d'esquisses où Kurtág expérimente, imite avec humour d'autres compositeurs et jette sur le papier ses plus émouvantes mélodies.

MERCREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate en trio BWV 527

Extraits d'œuvres de **Johann**

Sebastian Bach transcrits par

Sébastien Vichard

György Kurtág

Hommage à R. Sch. op. 15d

Signes, jeux et messages (extraits)

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Philippe Grauvogel, hautbois

Alain Billard, clarinette basse

Sébastien Vichard, piano

Odile Auboin, alto

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

JEUDI 20 SEPTEMBRE – 20H

Johannes Schöllhorn/Johann

Sebastian Bach

Anamorphoses, d'après L'Art de la fugue (extraits)

Johann Sebastian Bach/Ichiro

Nodaïra

L'Art de la fugue (extraits)

György Kurtág

Quatre Caprices op. 9

Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova

Natalia Zagorinskaya, soprano

Patrick Davin, direction

Ensemble intercontemporain

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Canons et Contrepoints

György Kurtág

12 Microludes op. 13 (Hommage à

Mihály András)

Ligatura Y « Message to Frances-Marie »

op. 31/b

Hommage à J. S. Bach

Perpetuum Mobile

Secreta

Aus der Ferne V

Officium Breve in memoriam Andreae

Szevránszky op. 28

Ligatura

Quatuor Keller

SAMEDI 22 SEPTEMBRE – 20H

György Kurtág

Játékok (extraits)

Transcriptions de Johann Sebastian Bach

György Kurtág, piano

Márta Kurtág, piano

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

DE 10H À 13H ET DE 17H À 20H

Master class de György Kurtág

Quatuors de **Ludwig van Beethoven**

(n° 7 et n° 12) et de **Béla Bartók** (n° 4)

Quatuor Psophos

Quartetto di Cremona

MARDI 25 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate BWV 1021

Sonate BWV 1023

Trio BWV 1025

György Kurtág

Tre Pezzi

Signes, jeux et messages (extraits)

Hommage-message à Christian Wolff

Játékok (extraits)

Varga Bálint Ligatúrāja – création

française

Wiener Klaviertrio

MERCREDI 26 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Capriccio BWV 993

Capriccio BWV 992

L'Offrande musicale BWV 1079 (extraits)

L'Art de la fugue BWV 1080 (extraits)

György Kurtág

Játékok (extraits)

Pierre-Laurent Aimard, piano

**VENDREDI 21, SAMEDI 22
ET DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
CITÉSCOPIE**

György Kurtág, le jeu de la musique

VENDREDI 21 SEPTEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 1

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 2

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 3

L'Art de la fugue : Canon n° 15

György Kurtág

12 Microludes pour quatuor à cordes op. 13 (Hommage à András Mihály)

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 4

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 6

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 9

entracte

György Kurtág

Ligatura Y

Hommage à J. S. Bach

Perpetuum Mobile

Secreta

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Canon n° 14

György Kurtág

Aus der Ferne V

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Canon n° 17

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 11

György Kurtág

Officium Breve in memoriam Andreae Szevránszky op. 28

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Contrepoint n° 18

György Kurtág

Ligatura « Message to Frances-Marie » (The Answered Unanswered Question) op. 31/b

Transcription pour deux violons

Quatuor Keller

András Keller, violon

Zsófia Környei, violon

Zoltán Gál, alto

Judit Szabó, violoncelle

Avec le soutien de l'Institut hongrois.



Fin du concert vers 22h15.

Depuis de nombreuses années, la formation du quatuor à cordes s'est approprié *L'Art de la fugue*, le « testament musical » de Bach resté inachevé, dont l'instrumentation, prévue pour le clavier, autorise de multiples combinaisons et donc la pratique de la transcription, si appréciée par György Kurtág. Focalisée sur le contrepoint de Bach, l'œuvre de Kurtág consacrée au quatuor, aussi brève que concentrée, permet de pratiquer l'art du « programme composé » consistant à entrelacer les fragments de Kurtág avec des pièces d'autres compositeurs.

Œuvre seuil, souvent considérée comme le sommet de l'œuvre de Bach, *L'Art de la fugue* exerce une fascination importante sur les compositeurs et sur les interprètes. Le Quatuor Keller a concocté un programme composé à partir de divers canons et *contrapuncti* de *L'Art de la fugue* et de pièces de Kurtág. L'entrelacement permet de mettre en avant la parenté stylistique entre les deux compositeurs, mais aussi d'éclairer de façon singulière la production pour cordes de Kurtág à la lumière de la modernité de la dernière façon de Bach. *L'Art de la fugue*, en tant qu'aboutissement de la science du contrepoint baroque et échappée remarquable vers le classicisme et le romantisme, est, à ce titre, exemplaire. L'œuvre est ouverte formellement par son inachèvement : elle aurait vraisemblablement dû comporter vingt-quatre numéros et semble donc, sous sa forme fragmentaire, autoriser l'isolement de certaines pièces ou le parcours choisi à travers les pièces existantes. Interrompue « au moment même où le nom de Bach [le fameux B.A.C.H. : *si bé-mol-la-do-si* bécarre] se voit utilisé en contre-sujet » (note de Carl Philipp Emanuel Bach en bas de la dernière page du manuscrit de son père), l'œuvre exige, en quelque sorte, un commentaire sonore, une mise en perspective par la musique. C'est la tâche assignée aux pièces de Kurtág choisies, à l'effectif variable (duo, trio, quatuor), qui soulignent cette filiation, particulièrement dans les pièces *Hommage à J. S. B.* (dont le titre en initiales provient des *Mikrokosmos* de Bartók) et *Perpetuum mobile*. En effet, le continuum sonore de doubles croches – phrasées par deux, trois ou quatre – provient directement de l'écriture pour violon seul ou violoncelle seul de Bach (sonates, suites, partitas), avec, ici, accompagnement de l'alto et du violoncelle, principalement en jeu d'harmoniques ou de *pizzicato*. Le caractère chromatique du langage, où le demi-ton distendu règne en maître et confère à la pièce une incroyable légèreté, se double d'un jeu sur les quintes (parfois celles des cordes à vide des instruments) dans le *Perpetuum mobile*. Présente dès la vive « ouverture », la signature musicale de Kurtág – un intervalle ascendant doublé immédiatement de son équivalent descendant, ici la quinte – est utilisée ensuite, dans l'*allegro commodo* qui constitue le corps de la pièce, comme matériau principal d'une étude de rythme et d'accentuation, sur des modes de jeu très variés. Cette image du mouvement perpétuel est le symbole, non seulement du flux inépuisable de la phrase musicale de Bach, mais aussi du *parlando rubato* – trait caractéristique de la musique de Kurtág, où tout est diction et narration.

L'idée d'embrasser l'ensemble de l'histoire de la musique, de jeter des ponts entre différentes époques, de construire des passerelles entre certaines affinités électives du compositeur (notamment Schütz, Bach, Beethoven, Schumann, Bartók, Webern), est au cœur du travail compositionnel de Kurtág. C'est ainsi que l'organum médiéval ressurgit dans les ligatures de la *Ligatura* et de la *Ligatura Y*, où la polyphonie, statique dans un premier temps, se déploie ensuite dans les registres de l'angoisse et de la mélancolie. De même, c'est Bach qui est bien présent dans

l'hommage adressé au compositeur et violoncelliste András Mihály, écrit en 1977. L'*Opus 13* est composé de douze microludes, de douze « jeux miniatures » qui sont autant de pièces, le plus souvent enchaînées sans interruption, basées sur une note du total chromatique à la manière des préludes et fugues du *Clavier bien tempéré*, depuis le *do* de la première pièce au *si* de la douzième. Dans une dynamique contrastante, un climat différent est instauré pour chaque microlude, qui répond fréquemment à une forme simple, non développée, souvent tripartite (proposition, réponse, *coda*) et donne à entendre un langage épuré où l'apparition de la moindre note, du moindre intervalle, se voit dotée d'une charge expressive absolument inouïe. Après l'*ostinato* et le hoquet (pièces n° 3 et n° 4) et avant le « choral-valse » (pièce n° 6), les harmoniques (pièces n° 7 et n° 9), et les féroces jeux sur le chevalet avec le bois de l'archet (pièce n° 10), le 5^e microlude est au centre du recueil : il s'agit de « bribes d'une mélodie de colinda » dont le souvenir lointain est entrecoupé de notes tenues en harmoniques ; appartenant au domaine de l'enfance, puisque la colinda est un chant de quête de Noël dans le Banat natal de Kurtág, cette mélodie fragmentaire est d'une infinie nostalgie.

L'expression du deuil et la méditation sur la mort conditionnent, chez Kurtág comme chez Bach, un style d'écriture où la dédicace, l'hommage, le tombeau façonnent un discours musical pétri de références, de transcriptions, de dialogues entre différents compositeurs, entre différentes sphères de l'histoire de la musique. Dans *Secreta*, pièce de musique funèbre écrite en mémoire de László Dobszay (décédé en 2011), chaque instrument prend tour à tour la parole dans un univers de deuil et de douleur ; dans *Aus der Ferne V* (1999), *in memoriam* Alfred Schlee, l'emblématique directeur des éditions viennoises Universal, les sons ténus des cordes et le glas du violoncelle proviennent effectivement « comme du lointain », indication musicale courante dans la musique romantique. L'expression pourrait provenir également du début de ce poème de Hölderlin :

*Si depuis le lointain, comme nous sommes divorcés,
Je te suis encore reconnaissable, le passé,
Ô toi partageant mes souffrances !
Peut te signifier quelque bonheur,
Alors dis-moi comment t'espère l'amie ?*

« On joue sul ponticello, c'est une musique très angoissée et, à la fin, de manière extrêmement douce, quelque chose monte la gamme... », dit Kurtág. Dans cette musique où l'articulation est d'une importance capitale, les choses se disent très souvent à voix basse, parfois à la limite de l'inaudible, parfois même *dans* le silence de ce qui n'est pas dit – il s'agit alors bel et bien d'un *secret*, à la manière des symboles numériques cachés dans l'œuvre de Bach, dont se souviendra Bartók.

Dans les quinze mouvements de l'*Officium breve in memoriam Andreæ Szervánszky* op. 28 (1988-1989), Kurtág élabore la conjonction de deux univers, celui d'Endre Szervánszky (1911-1977) et celui d'Anton Webern, dont la découverte s'est avérée décisive pour le style compositionnel de Szervánszky. Il s'agit précisément de la confrontation entre le dernier style webernien (avec la transcription du dernier mouvement de sa dernière œuvre, la *Deuxième Cantate* op. 31 de 1941-1943

dans la pièce 10) et le style du Szervánszky des années 1940 (transcription du début du troisième mouvement de sa *Sérénade* pour orchestre à cordes de 1947-1948 dans la pièce 15). Aux côtés de Webern et Szervánszky, la figure de Bach apparaît nettement : tout d'abord, à travers l'utilisation du canon, technique largement pratiquée par Webern et reprise ici par Kurtág (pièces 6 et 7), qui provient de l'étude de Bach par les deux compositeurs ; ensuite, à travers l'inachèvement de la forme qui convoque *L'Art de la fugue*, puisque l'arioso de Szervánszky est « interrompu » sur la première altération (un *si* bémol au premier violon) rencontrée dans l'univers diatonique de *do* majeur, comme si la fracture opérée par la modulation provoquait l'écroulement soudain de l'hommage. Le Quatuor Keller choisit donc de rapprocher, dans l'espace sonore, ces deux *inachèvements*. Leur « résolution » apparaît sous la forme d'une coda : une *Ligatura* finale, pensée comme réponse à la « question sans réponse » en référence à l'œuvre de Charles Ives, comme l'aboutissement de la liaison, de la réunion des différents univers musicaux convoqués auparavant.

Grégoire Tossier

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Extraits de *Die Kunst der Fuge* [L'Art de la fugue] BWV 1080

Contrepoint n° 1

Contrepoint n° 2

Contrepoint n° 3

Canon n° 15

Contrepoint n° 4

Contrepoint n° 6

Contrepoint n° 9

Canon n° 14

Canon n° 17

Contrepoint n° 11

Contrepoint n° 18

Composition : 1740-1749.

Durée : environ 85 minutes (pour l'œuvre entière).

György Kurtág (1926)

Hommage à András Mihály – 12 microludes pour quatuor à cordes op. 13

Composition : 1977-1978.

Commande : Festival de Witten.

Dédicace : à la Ville de Witten.

Création : Witten, 21 avril 1978, par le Quatuor Éder.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 11 minutes.

Officium breve in memoriam Andreæ Szervánszky op. 28

Composition : 1988-1989.

Commande : Festival de Witten.

Dédicace : à Wilfried Brennecke.

Création : Witten, 22 avril 1988, par le Quatuor Auryn.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 14 minutes.

Extraits de *Signes, jeux et messages* pour cordes

Ligatura Y

Hommage à J. S. B.

Perpetuum mobile

Secreta

Aus der Ferne V

Composition : 1989-in progress.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 20 minutes (pour ces cinq pièces).

Ligatura « Message to Frances-Marie » (The Answered Unanswered Question) op. 31/b - Transcription pour deux violons

Composition : 1989.

Dédicace : Frances-Marie Uitti.

Création : Oslo, 25 septembre 1990, par Frances-Marie Uitti (violoncelle), Kjel Arne Jörgensen (violon) et Eileen Siegtel (violon), pas de célesta.

Éditeur : Editio Musica Budapest.

Durée : environ 3 minutes.

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de dix ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il compose de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. C'est là que Bach compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé *Cantor* de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques, et c'est là qu'il composera la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée.

La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

György Kurtág

Né en Roumanie en 1926, György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eiskovits. Il s'installe à Budapest en 1946 et étudie à l'Académie de musique Franz-Liszt : la composition auprès de Sándor Veress et Ferenc Farkas, le piano auprès de Pál Kadosa et la musique de chambre auprès de Leó Weiner. Il acquiert la nationalité hongroise en 1948. En 1957-1958, il réside à Paris où il est élève de Marianne Stein. Il suit également les cours d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. À ces influences s'ajoutent celles des concerts du Domaine musical dirigé par Pierre Boulez où il s'initie aux techniques de l'École de Vienne. Ce séjour à Paris marque profondément ses idées sur la composition. La première œuvre qu'il signe à son retour à Budapest, un *Quatuor à cordes*, est qualifiée d'*Opus 1*. Professeur de piano, puis de musique

de chambre à l'Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986, il y poursuit sa tâche de pédagogue jusqu'en 1993. La plus grande partie de ses œuvres est dévolue à la petite forme, et en particulier à la voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Huit Duos* pour violon et cymbalum op. 4 (1960-1961), *Les Dits de Péter Bornemisza* op. 7 (concerto pour soprano et piano, 1963-1968), *Douze Microludes* pour quatuor à cordes (1977), *Grabstein für Stephan* op. 15c pour guitare et orchestre (1978-1979, révisé en 1989), *Messages de feu Demoiselle R. V. Trousova* pour soprano et ensemble (1976-1980), *Scènes d'un roman* (quinze mélodies pour soprano, violon, contrebasse et cymbalum, 1981-1982), *Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky* pour quatuor à cordes (1989), *Stèle* op. 33 pour grand orchestre (1994), *Samuel Beckett : Mirlitonades* op. 36 (1993-1996) ; *Songs* op. 36b pour baryton (1997) ; *Messages* op. 34 pour orchestre (1991-1996) ; *Hipartita* pour violon solo (2000-2004) ; *Songs of Despair and Sorrow* op. 18 (1980-1994/2006) pour chœur mixte et instruments. Le Festival de Salzbourg lui consacre des séries de concerts en 1993 et 2004 ; de 1993 à 1995, il est compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker. Le Konzerthaus de Vienne, puis la Cité de la musique et le Conservatoire de Paris (CNSMDP) l'accueillent également en résidence, respectivement en 1995 et 1999.

György Kurtág reçoit de très nombreux prix et récompenses pour ses compositions. Il est nommé officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Gouvernement français en 1985 et reçoit une distinction accordée par l'État autrichien en 1998 (Österreichisches Ehrzeichen). La même année, il reçoit le Grand Prix de la Musique de la Fondation Ernstvon-Siemens à Munich puis, en 2001, le Friedrich-Hölderlin-Preis de la Ville de Tübingen. En 2006, l'Université de Louisville dans le Kentucky a décerné à György Kurtág le Grawemeyer Award in Music Composition pour son œuvre ...*Concertante*... pour violon, alto et orchestre créée en 2003. György Kurtág interprète régulièrement ses propres œuvres en concert. Il en a enregistré certaines pour ECM. Il travaille actuellement sur un opéra, commande du Festival de Salzbourg.

Quatuor Keller

Fondé en 1987 au Conservatoire Franz Liszt de Budapest, le Quatuor Keller a su s'imposer sur la scène internationale dès 1990 en remportant, la même année, tous les prix réguliers et exceptionnels au Concours d'Évian et au Concours Borciani. La formation actuelle est celle du quatuor depuis avril 2002. Si chacun des membres a achevé une formation de soliste, c'est au quatuor à cordes que tous avaient d'emblée accordé la priorité la plus absolue. Trois des plus célèbres professeurs du Conservatoire Franz Liszt ont été depuis le début leurs mentors : Sándor Devich, András Mihály et

György Kurtág, qui compose également des œuvres à son intention. Le Quatuor Keller se distingue par sa curiosité, une curiosité qui est l'occasion de rencontres musicales avec des musiciens et compositeurs de tous horizons et donne naissance à de nouvelles formes de programmes renouvelant les liens entre l'ancien et le nouveau. Mentionnons ainsi le programme Bach/Kurtág, dans le cadre duquel des parties de *L'Art de la fugue* de Bach sont entrelacées avec des œuvres de György Kurtág, ou la collaboration avec Jörg Widmann autour des *Les Sept Dernières Paroles du Christ sur la Croix* de Josef Haydn – Jörg Widmann a composé sept petits morceaux joués en guise de commentaire entre les différents mouvements de l'œuvre de Haydn. Par ailleurs, le Quatuor Keller conçoit également des week-ends de musique de chambre ou de petits festivals, auxquels il invite des comme Miklós Perényi, Chen Halevi, Alexej Lubimov ou Ewa Kupiec. L'enregistrement des quatuors de Bartók pour Erato avait créé l'événement. Depuis de nombreuses années, le Quatuor Keller entretient d'étroites relations avec le label ECM sous lequel il a enregistré *L'Art de la fugue* de Bach et l'intégrale des œuvres pour quatuor de Kurtág. En mars 2002 est paru un CD consacré aux duos de Bartók joués par les deux violonistes du Quatuor Keller. Le quatuor a également enregistré le *Quintette avec piano* de Schnittke (avec Alexei Lubimov) et le *Quatuor à cordes n° 15* de Chostakovitch. Le

programme Bach/Kurtág est paru en DVD en 2004 chez EuroArts. Depuis quelques années, le Quatuor Keller est régulièrement invité au Festival de Musique de chambre de Norfolk pour deux semaines de masterclasses et de concerts. Ces dernières saisons, le quatuor s'est entre autres produit à New York, à Amsterdam, à Cologne, à Zurich, au festival Printemps de Heidelberger en tant qu'artiste en résidence, ainsi qu'aux festivals de Berlin, de Helsinki et des Flandres.

Et aussi...

MERCREDI 17 OCTOBRE, 20H

Genoël von Lilienstern

The Severed Garden (création française)

Peter Eötvös

Steine

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent (version de 1920)

Pierre Boulez

... explosante-fixe...

Ensemble intercontemporain

Alejo Pérez, direction

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Matteo Cesari, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation

informatique musicale Ircam

SAMEDI 20 OCTOBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Motet « *Ich lasse dich nicht* »

Motet « *Lobet den Herrn alle Heiden* »

Motet « *Komm, Jesu, komm!* »

Motet « *Singet dem Herrn ein neues Lied* »

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 (création)

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglear, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa,

violone

André Heinrich, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

DIMANCHE 21 OCTOBRE, 16H30

Préludes et fugues de **Johann**

Sebastian Bach et **Dmitri**

Chostakovitch

Andreas Staier, clavecin

Alexander Melnikov, piano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

De **György Kurtág** : *Játékok* par György Kurtág et Dimitri Vassilakis (piano) •

Ligatura, *Hommage à Johann Sebastian Bach*, *Aus der ferne III*, *Officium breve*

par le **Quatuor Keller** • *Quatre Caprices d'après des poèmes de István Bálint*

par l'**Ensemble intercontemporain**, Susanna Mälkki (direction) et Natalia Zagorinskaya (soprano)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

La musique hongroise au XX^e siècle : György Kurtág • *Le Baroque* : Johann Sebastian Bach dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

L'intégralité des œuvres de **Johann Sebastian Bach** • De **György Kurtág** : *Játékok* par Márta et György Kurtág (piano) • *Hommage à R. Sch.* par Kim Kashkashian (alto), Robert Levin (piano) et Eduard Brunner (clarinette) • *Signes, jeux et messages* par Kurt Widmar, (baryton) et Hiromi Kikuchi (violon)

... de lire :

György Kurtág : entretiens, textes, écrits sur son œuvre : Revue *Contrechamps* • *Gestes, fragments, timbres : la musique de György Kurtág*, actes du colloque à l'Institut hongrois de Paris (2006)

... de regarder :

György Kurtág, the Matchstick man de Judit Kele

> CLASSIC LAB

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 19H

Bach, l'incontournable

À La Rotonde